

University of Bucharest
Center for Arab Studies

مركز الدراسات العربية



ROMANO-ARABICA
XV
2015

Graffiti, Writing and Street Art
in the Arab World

UNIVERSITY OF BUCHAREST
CENTER FOR ARAB STUDIES

ROMANO-ARABICA
XV

Graffiti, Writing and Street Art in the Arab World



editura universității din bucurești®

– 2015 –

Editors:

George Grigore (University of Bucharest, e-mail: gmgrigore@yahoo.com)

Laura Sitaru (University of Bucharest, e-mail: lauramariana.sitaru@g.unibuc.ro)

Associate Editor:

Gabriel Bițună (University of Bucharest, e-mail: gabrielbituna@gmail.com)

Assistant Editors:

Georgiana Nicoarea (University of Bucharest, e-mail: nicoareageorgiana@yahoo.co.uk)

Ovidiu Pietrăreanu (University of Bucharest, e-mail: ovidiupietrareanu@yahoo.com)

Blind peer reviewed

Editorial and Advisory Board:

Jordí Agudé (University of Cadiz, Spain)

Andrei A. Avram (University of Bucharest, Romania)

Ramzi Baalbaki (American University of Beirut, Lebanon)

Ioana Feodorov (Institute for South-East European Studies, Bucharest, Romania)

Pierre Larcher (Aix-Marseille University, France)

Jérôme Lentin (INALCO, Paris, France)

Giuliano Mion ("Gabriele d'Annunzio" University, Chieti-Pescara, Italy)

Luminița Munteanu (University of Bucharest, Romania)

Bilal Orfali (Ohio State University, Columbus, USA)

Stephan Procházka (University of Vienna, Austria)

Valeriy Rybalkin ("Taras Shevchenko" National University of Kiev, Ukraine)

Mehmet Hakkı Suçin (Gazi University, Ankara, Turkey)

Shabo Talay (Free University of Berlin, Germany)

Irina Vainovski-Mihai ("Dimitrie Cantemir" Christian University, Bucharest, Romania)

Ángeles Vicente (University of Zaragoza, Spain)

John O. Voll (Georgetown University, Washington, D.C., USA)

Photo (The Wall of the American University of Cairo, Tahrir Square, Egypt, September 24, 2012): Georgiana Nicoarea
Cover Design: Gabriel Bițună

Published by:

© **Center for Arab Studies**

Pitar Moș Street n° 7-13, Sector 1, 010451, Bucharest, Romania

Website: <http://araba.ils.unibuc.ro/> Phone: 0040-21-305.19.50

© **Editura Universității din București**

Șos. Panduri, 90-92, București – 050663; Telefon/Fax: 0040-21-410.23.84

E-mail: editura.unibuc@gmail.com; editura_unibuc@yahoo.com

Internet: www.editura.unibuc.ro

ISSN 1582-6953

Contents

I. Graffiti, Writing and Street Art in the Arab World

Ashour Abdulaziz . <i>The Emergence of New Forms of Libyan Public Expression: Street Art in Tripoli</i>	9
Ea Arnoldi . <i>Renaming Shuhada Street: Palestinian Activism, Spatial Narratives and Graffiti in Hebron</i>	17
Anne-Linda Amira Augustin . “ <i>Tawra, tawra yā ḡanūb</i> ”: <i>Graffiti and Slogans as Means of Expression of the South Arabian Independence Struggle</i>	39
Frédéric Imbert . <i>Califes, princes et poètes dans les graffiti du début de l’Islam</i>	59
Pierre Larcher . <i>Épigraphie et linguistique. L’exemple du graffiti arabe préislamique du Ḡabal ‘Usays</i>	79
Georgiana Nicoarea . <i>The Contentious Rhetoric of the Cairene Walls: When Graffiti Meets Popular Literature</i>	99
David Novak ; Mohammad Sedigh Javanmiri . <i>Graffiti in Iraq: Focus on Sulaymaniyah in Northern Iraq</i>	113

II. Studia Varia

منتصر أمين عبد الرحيم. المعجم ثنائي اللغة في التراث العربي: الإدراك للسان الأتراك لأبي حيان الأندلسي نموذجاً.....	135
Andrei A. Avram . <i>An Early Nubi Vocabulary</i>	155
Maurizio Bagatin . <i>The Arabic Manuscripts on Grammar from the Kahle Fonds: Some Research Proposals</i>	193
Ioana Feodorov . <i>Appellations de l’éclair et du tonnerre chez les Roumains et les Arabes</i>	211
Jairo Guerrero . <i>Preliminary Notes on the Current Arabic Dialect of Oran (Western Algeria)</i>	219
Najib Jarad . <i>From Locative to Existential: The Grammaticalization of “f” in The Spoken Arabic of Aleppo</i>	235
Elie Kallas . <i>Aventures de Hanna Diyab avec Paul Lucas et Antoine Galland (1707-1710)</i>	255
Giuliano Mion . <i>Réflexions sur la catégorie des « parlars villageois » en arabe tunisien</i>	269
Ovidiu Pietrăreanu . <i>Conceptual Orientational Metaphors of the ‘Head’ in Literary Arabic</i>	279
Grete Tartler Tabarasi . <i>On Migration, hiḡra, in al-Fārābī’s Moral Philosophy</i>	291

III. Book Reviews

- د. علي القاسمي. 2014. صناعة المعجم التاريخي للغة العربية. بيروت: مكتبة لبنان. (منتصر أمين عبد الرحيم)..... 299
- Necim **Gül**. 2013. *Siirt Arapçasını Kurtarmak*. Ankara: Sage Yayıncılık. (Gabriel **Bițună**)..... 303
- István **Kristó-Nagy**. *La pensée d'Ibn al-Muqaffa'. Un agent double dans le monde persan et arabe*. Paris: Editions de Paris (Studia Arabica XIV). (Laura **Sitaru**)..... 307
- Pierre **Larcher**. 2014. *Linguistique arabe et pragmatique*. Beyrouth, Damas: Presses de l'ifpo (Ovidiu **Pietrăreanu**)..... 311
- Aldo **Nicosia**. 2014. *Il romanzo arabo al cinema. Microcosmi egiziani et palestinesi*. Roma: Editore Carroci (Collezione Lingue e Letterature Carroci). (Laura **Sitaru**)..... 329
- Paul din Alep**, *Jurnal de călătorie în Moldova și Valahia* (Paul of Aleppo, *Travel Notes from Moldavia and Wallachia*), edition and annotated translation by Ioana **Feodorov**, with a *Foreword* by Răzvan Theodorescu, Bucharest: Editura Academiei Române; Brăila: Editura Istros a Muzeului Brăilei.(George **Grigore**)..... 331

RÉFLEXIONS SUR LA CATÉGORIE DES « PARLERS VILLAGEOIS » EN ARABE TUNISIEN

Giuliano Mion

Università “G. d’Annunzio” Chieti-Pescara

Résumé. La littérature dialectologique consacrée à l’arabe parlé en Tunisie distingue les parlers sédentaires et les parlers bédouins sur la base de certains traits phonologiques et morphologiques. À côté de ces deux typologies dialectales, on signale la présence d’une troisième typologie de parlers dits « villageois ». Cette contribution se propose de présenter quelques réflexions sur la catégorie typologique des « parlers villageois » tunisiens en mettant en exergue leur nature mixte issue d’un long contact inter-dialectal.

Mots-clés : dialectologie arabe, arabe tunisien, arabe sédentaire, arabe bédouin.

1. Introduction

La dialectologie arabe – on le sait bien – distingue traditionnellement les variétés néo-arabes sur la base de critères typologiques qui produisent premièrement une bipartition des parlers en sédentaires et bédouins, et deuxièmement plus particulièrement une tripartition en dialectes citadins, ruraux et bédouins.

Cette ancienne tripartition se retrouve la première fois déjà dans l’œuvre d’Ibn Khaldoun (XIV^e siècle) et son application à l’analyse des parlers néo-arabes contemporains, exception faite pour certains courants d’interprétation contraires à cette hypothèse de travail, se poursuit jusqu’à nos jours.

Pour l’arabe maghrébin, la distinction entre variétés sédentaires et bédouines se concrétise dans l’individuation de parlers pré-hilaliens et hilaliens, dont les seconds sont le résultat de la deuxième vague d’arabisation de l’Afrique du Nord au XI^e siècle provoquée par les invasions des Banu Hilal et autres grandes tribus bédouines arabiques.

Dans l’introduction aux textes arabes recueillis dans le village sahélien de Takrouna¹, W. Marçais distingue, au sein de la typologie pré-hilalienne, des parlers qu’il qualifie de « villageois » (par opposition à « citadins ») et les situe dans quatre zones de l’Afrique du Nord : le Sahel tunisien, la région du littoral méditerranéen au Nord de Constantine, la région au Nord de Tlemcen, les montagnes du Maroc².

La littérature sur les dialectes de la Tunisie ne se soustrait pas à cette tradition et continue l’opposition citadin/villageois/bédouin. Or, la majorité des études portent sur des variétés nettement citadines telles que Tunis musulman et juif³ et Sousse⁴, ou bien des variétés nettement bédouines telles

¹ Marçais et Guïga (1925 et 1960-61).

² La distinction est reprise aussi dans Marçais (1938).

³ Stumme (1896) et Singer (1984); Cohen (1964, 1975).

⁴ Talmoudi (1980).

que Tozeur⁵ et Douz (dialecte des Marāzīg)⁶, alors que la seule étude sur une variété villageoise jusqu'à aujourd'hui reste la collection des textes de Takrouna.

Dans cette contribution, on proposera quelques réflexions sur la nature des variétés villageoises en tant que catégorie typologique à l'intérieur de ce qu'on appelle normalement « arabe tunisien ». En absence complète d'analyses sur la région intérieure du pays, on se basera notamment sur des données provenant du Nord-Ouest et des régions côtières⁷, ce qui, bien qu'arbitraire dans le choix, peut fournir quand même une idée du contact prolongé entre les deux typologies sédentaire et bédouine.

2. La localisation des parlers villageois

À l'intérieur de la classification générale des parlers tunisiens, les parlers villageois se retrouvent dans les zones suivantes :

- zone du Nord-Ouest (campagnes bizertines),
- zone du Sahel,
- zone des campagnes de Sfax.

Une première source d'information est la brève présentation des parlers arabes de la Tunisie de Marçais (1950 : 210-11) qui, à propos du Sahel, affirme que :

« Le consonantisme des parlers des villes tunisiennes se retrouve dans ceux de ces agriculteurs sédentaires, ainsi que les particularités [...] de la flexion verbale, de la morphologie et de la dérivation nominale. Mais le vocalisme accuse entre l'un et l'autre groupe de notables différences ».

Mais pour avoir une liste un peu plus étendue de ces parlers « villageois », il faut s'en remettre à Singer (1984 : 24-25) :

« In der Regenschaft ist vorläufig nur die Sprache der Dörfer, Marktflecken und Kleinstädte (wie Monastir und Msâken) des zentral-tunesischen Küstengebiets (des Sâhel) bekannt; von den Mundarten der Orte der Halbinsel des Kap Bon (Ḥammâmât, Nâbeul, Grumbâlia, Slîmân, Menzel Bū Zelfa etc.), der Region vor Bizerta und der Kleinstädte wie Testour (Tastûr), Tebourba (Ṭbûrba) im Westen von Tunis, die vermutlich dem Sâhli ähnlich sind, wissen wir bis jetzt so gut wie nichts ».

Dans l'impossibilité de traiter ces zones globalement, notre contribution consistera à discuter certains points qui nous semblent importants, en essayant de mettre en relief certains aspects phonologiques (consonantisme et vocalisme) et morphologiques (flexion verbale et opposition de genre).

⁵ Saada (1984).

⁶ Boris (1951, 1958) et plus récemment la grammaire de Ritt-Benmimoun (2014b).

⁷ Les données qui seront mentionnées à propos des villages de Mateur et de La Chebba sont issues de recherches personnelles ; toutes les autres données relatives au reste de la Tunisie ont été tirées de la littérature existante.

3. Aspects consonantiques

Le consonantisme des parlars villageois est considéré comme tout à fait analogue à celui des parlars citadins. Or, sur ce point, la référence à la réalisation du *qāf est implicite mais, en même temps, très évidente.

Nous savons que les parlars citadins de l'Afrique du Nord, qualifiés par David Cohen de « kairouanais » en raison de leur descendance généalogique de l'arabe de Kairouan, sont caractérisés par une réalisation uvulaire sourde du *qāf, donc *q*. C'est ainsi que tout au moins les Tunisiens se servent des deux expressions *tkallām bə-l-gāla* et *tkallām bə-l-qāla* pour indiquer les différents dialectes du pays. Mais deux observations préliminaires s'imposent :

- aucun parler tunisien ne connaît un emploi exclusif de l'une ou de l'autre variante et pour établir la réalisation propre à un dialecte il faut chercher dans son lexique fondamental les termes les plus communs ;

- dans le territoire tunisien, par rapport à la diffusion de *g*, la réalisation sourde en *q* est minoritaire et limitée, sur le plan géographique, à peu de gouvernorats qui donnent sur la mer, dont les principaux sont Bizerte, Tunis, Sousse, Monastir, Mahdia et Sfax ; à ces régions il faut quand même ajouter la ville de Kairouan, dans l'arrière-pays⁸.

Mais il faut aussi observer qu'à l'intérieur des gouvernorats à *q*, les localités caractérisées par l'usage de *g* sont très nombreuses.

Le Cap Bon et le Sahel, par exemple, qui sont toujours mentionnés comme un modèle de « parler villageois », exception faite pour le gouvernorat de Sousse, sont complètement à *g* et seules les villes côtières d'une certaine importance ont conservé *q*. C'est ainsi que les villes de Nabeul, Monastir, Mahdia et, plus au sud, Sfax présentent une réalisation à *q*, mais sont de toute manière entourées de *g*.

De même dans le Nord et le centre du pays, avec les trois grandes villes de Bizerte, Tunis et Kairouan qui ne sont que des îlots linguistiques à *q* dans une mer de *g*.

4. Aspects vocaliques

Le vocalisme des parlars villageois du Sahel tunisien se caractérise par le développement d'un système pentavocalique de longues (*ā : ē : ī : ō : ū*) qui résulte de la réduction des deux diphtongues originelles **ay* et **aw* respectivement en *ē* et *ō*⁹. Or, ce système est commun aussi bien aux parlars à *q* qu'aux parlars à *g*, comme le démontrent des dialectes citadins tel que celui de Mahdia¹⁰ et des dialectes villageois tels que ceux de Djemmal¹¹ ou La Chebba¹². Ici, en fait, on trouve **bayt* > *bēt* 'chambre' et **yawm* > *yōm* 'jour', à l'instar du système hilalien et du système de l'arabe oriental¹³, mais au contraire de tout système pré-hilalien où **ay* et **aw* se réduisent respectivement, à travers *əy* et *əw*, à *ī* et *ū*.

⁸ Les cartes géolinguistiques contenues dans Skik (1998) sont très éloquentes.

⁹ Marçais (1950: 211).

¹⁰ Yoda (2008).

¹¹ Baccouche (1969).

¹² Données extraites de recherches personnelles.

¹³ Durand (2014) retient le terme populaire *šāmi*.

Ce phénomène vocalique, qui semble typique du Sahel, n'est pas partagé par la plupart des parlars citadins et villageois du Nord(-Ouest) du pays qui gardent un système à trois voyelles longues $\bar{a} : \bar{i} : \bar{u}$ où les deux dernières voyelles peuvent aussi résulter de la réduction des diphtongues $*ay$ et $*aw$.

Par contre, un phénomène qui nous apparaît comme commun au Sahel et à une grande partie du Nord-Ouest tunisien, mais en même temps inconnu des grandes villes comme Tunis et Sousse, c'est le traitement de /i/ avant le pronom suffixe de 3^{ème} pers.sg.fém. *-ha*. Ainsi, au tunisois *fī-ha* 'en elle' correspondent le *fē-ha* du parler villageois de Takrouna¹⁴, le *fē-he* du parler citadin de Mahdia¹⁵ (tous les deux dans le Sahel) et, finalement dans le Nord-Ouest, ce que nous transcrivons [*fə:hæ*] du parler villageois de Mateur¹⁶.

5. Flexion verbale

Lorsqu'on parle de flexion verbale en arabe maghrébin, force est de rappeler que la distinction entre pré-hilalien et hilalien se base aussi sur la morphologie des verbes dits défectueux.

En fait, le traitement du morphème pluriel *-ū* à l'accompli et à l'inaccompli diffère et consiste en une consonantisation ou bien une assimilation, selon le modèle suivant qui se réfère au verbe *mšā* 'aller' :

	ACCOMPLI	INACCOMPLI
PRE-HILALIEN	<i>mšāw</i>	<i>yəmsīw</i>
HILALIEN	<i>mšū</i>	<i>yəmsū</i>

Et encore, le morphème de la 3^{ème} pers.sg. du féminin **-at* à l'accompli est traitée de deux manières différentes :

	ACCOMPLI
PRE-HILALIEN	<i>mšāt</i>
HILALIEN	<i>mšət</i>

Le tunisois (musulman et juif), par exemple, représente bien un système de type pré-hilalien commun à d'autres anciennes villes nord-africaines telles que Sousse, Tlemcen ou Fès, tandis qu'un système hilalien suit le modèle du dialecte de Tozeur, comme d'après le schéma suivant :

	TUNIS		TOZEUR	
	ACCOMPLI	INACCOMPLI	ACCOMPLI	INACCOMPLI
3 ^{ème} pers.fém.sg.	<i>mšāt</i>	<i>təmsī</i>	<i>mšət</i>	<i>təmsī</i>
3 ^{ème} pers.pl.	<i>mšāw</i>	<i>yəmsīw</i>	<i>mšū</i>	<i>yəmsū</i>

¹⁴ Marçais, Guîga (1958-61: 3064).

¹⁵ Yoda (2008: 489).

¹⁶ Mion (à paraître).

Or, dans son étude consacrée à Constantine, Cantineau (1939) éclaircit la pénétration des parlars nomades tunisiens en Algérie en expliquant que certaines particularités paraissent au fur et à mesure que l'on se dirige depuis les limites tunisiennes vers l'Ouest, un ordre dans lequel il trouve « les formes des verbes à 3^e radicale faible, en commençant par l'inaccompli (*tensi, yensu*) et seulement après l'accompli (*mšet, mšu*) ». Ce phénomène est mis en évidence aussi par le matériel analysé par Gibson (1999) dans différentes régions de la Tunisie et, finalement, par nos données provenant de la localité de Mateur (40 km au sud de Bizerte)¹⁷. Il est donc possible de constater que certaines zones de la Tunisie connaissent un croisement des deux systèmes fondamentaux qui, comme à Mateur, donne le modèle suivant :

	ACCOMPLI	INACCOMPLI
3 ^{ème} pers.sg.fém	<i>mšāt</i>	<i>təmši</i>
3 ^{ème} pers.pl.	<i>mšāw</i>	<i>yəməšu</i>

6. Opposition de genre

La 2^{ème} pers. sg., tant pour le système des pronoms personnels indépendants que pour la conjugaison verbale, ne connaît aucune opposition de genre dans les parlars citadins, comme par exemple ceux de Tunis, Sousse et Kairouan. Au contraire, cette opposition de genre est maintenue par tous les autres parlars tunisiens, qu'ils soient classifiables comme villageois ou bien bédouins :

		PRONOM	ACCOMPLI	INACCOMPLI	IMPERATIF
Tunis, Sousse, Kairouan	MASC. ET FÉM.	<i>anti</i>	<i>ktəbt</i>	<i>təktəb</i>	<i>əktəb</i>
Mateur, La Chebba, Tozeur, Douz	MASC.	<i>anta</i>	<i>ktəbt</i>	<i>təktəb</i>	<i>əktəb</i>
	FÉM.	<i>anti</i>	<i>ktəbti</i>	<i>təktbi</i>	<i>əktbi</i>

7. Réflexions pour une histoire linguistique

Suite à ces brèves réflexions concernant quelques phénomènes phonologiques et morphologiques, il semble nécessaire d'examiner tout au moins trois points plus en détail.

En ce qui concerne la phonologie, Marçais (1950) classifiait les variétés tunisiennes à *g* comme bédouines, mais Saada (1984 : 16) reconnaît que la classification typologique pose un problème fondamental : toute la Tunisie rurale ne parle qu'avec *g*. Au niveau de la réalisation du **qāf*, en fait, l'opposition citadin/villageois/bédouin se fait très aisément au Proche Orient et notamment en Palestine, mais la situation tunisienne ne permet aucune comparaison directe :

	PALESTINE	TUNISIE
citadin	'	<i>q</i>
rural	ḵ	<i>g</i>
bédouin	<i>g</i>	<i>g</i>

¹⁷ Mion (à paraître).

Quant à la flexion verbale, le croisement des deux systèmes pré-hilalien et hilalien dans certains villages du Nord-Ouest qui, pour le pluriel des verbes défectueux, donne les 3^{èmes} pers. en *-āw* à l'accompli et *-ū* à l'inaccompli, ne devrait pas surprendre si l'on tient compte de trois facteurs :

1. l'existence de zones de transition dans toute l'Arabophonie, dont le cas de l'apparition progressive de l'inaccompli maghrébin en *n-* dans le delta du Nil en est un des meilleurs exemples ;

2. la pénétration progressive de certains traits bédouins depuis la Tunisie occidentale vers l'Algérie qu'a identifiée Cantineau (1939) en étudiant la situation du constantinois ;

3. la présence du même phénomène, d'après Marçais (1908 : 85-88), chez les Ulād Brāhīm de Saïda en Algérie (pour lesquels il cite, par exemple, <glôu/iéglu> et <ěnsôu/iěnsu>)¹⁸.

Finalement, la présence d'une opposition de genre dans les systèmes pronominaux et verbaux est un fait qui unit aussi bien les variétés villageoises que les bédouines, et qui éloigne ces deux typologies des variétés citadines et les rapproche plutôt des dialectes orientaux.

À ces trois points, il faudrait sans doute ajouter la distribution de certains pronoms personnels, parmi lesquels il nous semble important de focaliser l'attention sur ceux de 1^{ère} et 2^{ème} pers.sg. et de 1^{ère} pers.pl. :

1 ^{ère} pers.sg.:	
<i>āna</i> :	Tunis et tous le Nord-Est; Sfax.
<i>āni</i> :	Sousse et le Sahel.
<i>yāna</i> :	Kairouan.
<i>nāy(a)</i> :	Le Kef (Nord-Ouest extrême) ; zones rurales et bédouines du Sud.
2 ^{ème} pers.sg. :	
<i>anti</i> (m/f) :	Tunis, Sousse, Kairouan, Sfax.
<i>anta</i> (m) / <i>anti</i> (f) :	toute variété rurale ou bédouine du pays.
1 ^{ère} pers.pl. :	
<i>aĥna</i> :	Tunis, Sousse, Sfax.
<i>naĥna</i> :	Le Kef, Mateur, Kairouan.
<i>ĥnā</i> :	La Chebba (Sahel), Gabès.

Or, Saïda connaît <ĥōná> et <āĥná>¹⁹ qui est partagé, par exemple, par le Fezzan avec des formes telles que <ĥné>, <ĥná> et <ĥěna>²⁰. La curieuse forme *naĥna*, finalement, qui ne peut que rappeler la situation de Damas, est commune à une partie de l'Oranie.

Que dire donc des parlers villageois de la Tunisie ? De quelles conditions historiques et linguistiques sont-ils issus ?

Bien évidemment, il n'est pas possible d'aboutir aux mêmes conclusions pour toutes les régions tunisiennes qui connaissent des parlers villageois, et pourtant l'histoire du pays pousse à concevoir des développements semblables et communs à plusieurs aires.

¹⁸ A ce propos, il dit explicitement que «le pluriel analogique en *ĥu* est ici inconnu» (Marçais 1908 : 87).

¹⁹ Marçais (1908 : 149-150).

²⁰ Caubet (2004 : 82-83).

Le premier point est que, comme l'avait observé Marçais (1938 : 8-9), chaque région maghrébine qui connaît des parlars villageois borde la mer et possède tout au moins une ville chef-lieu régional ; en sus, elle est rejointe par des voies qui unissent l'arrière pays et le littoral.

Et c'est effectivement le cas, aussi bien pour le Nord-Ouest du pays que pour le Sahel : le premier, à côté de l'influence de Tunis, a Bizerte comme chef-lieu régional dont la *wilāya* représente depuis longtemps la destination de grandes vagues migratoires interrégionales provenant en même temps du Sahel et de la Kroumirie, tout au long de l'axe Le Kef – Béja – Bizerte²¹ ; le second peut compter sur l'économie des trois villes de Sousse, Mahdia et Sfax et, en étant le littoral le plus long du pays, est le but de toute route unissant l'intérieur du pays jusqu'à Kairouan.

Or, prenons le Sahel qui, dès le début, a été considéré comme un modèle des parlars villageois de l'Afrique du Nord. Les conditions sociales de cette région doivent être stables et solides déjà au XI^e siècle, car le polygraphe espagnol Abū 'Ubayd al-Bakrī²², dans sa description de l'Afrique du Nord, parlait très clairement de l'économie sahéenne et, en se référant par exemple à Sfax, affirmait que l'huile produite en abondance dans la région était exportée jusqu'en Egypte, Sicile et Europe en général. Les conditions climatiques et géologiques ont donc favorisé dans cette région le développement de la vie sédentaire à travers l'agriculture et plus particulièrement l'oléiculture, bien que dans le passé elle ait été souvent une zone d'élevage transhumant ou/et nomade. En outre, la région se trouve être l'aire la plus peuplée de toute la Tunisie puisque, d'après une étude de Despois (1931 : 260), au cours des années trente plus de cinquante villages s'y pressaient dont la plupart dépassaient 5.000 et quelques-uns 10.000 habitants.

Si nous recherchons dans l'histoire les traces de l'arabisation de ces zones, nous ne pouvons qu'isoler les deux phases d'avant et après les invasions hilaliennes. Selon Marçais (1938), avant les invasions hilaliennes ces zones fort probablement n'étaient pas peuplées par des Arabes, mais plutôt par des sédentaires arabisés. Cette arabisation commence à Kairouan qui, assez tôt, perdra son rôle de centre politique et le cèdera à Mahdia puis à Tunis. C'est à cette phase que l'on pourrait faire remonter les traits purement sédentaires, voire citadins, tels que la réalisation sourde du **qāf*, la neutralisation du genre à la 2^{ème} pers.sg. des systèmes pronominaux et verbaux et, très vraisemblablement, la semiconsonantisation du morphème pluriel -*w* dans les verbes défectueux, comme le suggère sa présence en maltais aussi.

Mais encore avant les invasions hilaliennes, n'oublions pas une donnée historique importante, c'est-à-dire qu'en 945-946 Ismā'īl al-Manṣūr, toujours d'après le récit d'al-Bakrī, quitta la ville de Mahdia pour établir sa résidence à Sabra, en provoquant la ruine de l'ancien siège de l'empire fatimide et la perte des habitants de ses faubourgs²³, ce qui nous incite aujourd'hui à voir en cela un événement qui laisse le champ libre, plus tard, à un repeuplement de la part de gens beaucoup moins urbanisés.

Les invasions hilaliennes (XI^e siècle) ont notoirement bouleversé toutes les conditions sociales de l'Ifrīqiya et, à propos du Sahel, Despois (1931 : 266) arrive à affirmer qu'après ces événements l'existence même du Sahel, avec ses villages, ses paysans et ses oliveraies, est très sérieusement

²¹Picouet (1971).

²²Voir l'édition de Slane (1913 : 46).

²³Voir al-Bakrī (éd. de Slane) : 68.

compromise et que de nombreux centres en disparaissent à jamais. C'est du reste ce qu'au XIV^e siècle nous révèle Ibn Khaldoun dans sa *Muqaddima* :

«Aujourd'hui, on peut encore y reconnaître quelques vagues traces de culture sédentaire, dans les familles descendant d'Al-Qal'a, de Kairouan ou de Mehdiya. L'économie domestique et certains usages en témoignent, dans un mélange que peut discerner l'œil exercé d'un citadin. Il en est ainsi dans la plupart des villes d'Ifrîqiyya, mais non au Maghreb»²⁴.

S'il s'agit d'une « vague » humaine qui a entraîné une vague linguistique, comme on l'a souvent décrite, il faudra reconnaître qu'une vague avance pour reculer ensuite, en laissant le sable mouillé avec lequel elle est entrée en contact. C'est donc là le sens de la nature mixte de ces parlers, qui sont entrés en contact avec la submersion de l'arabe bédouin là où il n'était pas présent, en s'imprégnant de ses caractéristiques fondamentales: la réalisation sonore de l'ancien *qāf, le maintien de l'opposition de genre, une certaine tendance à assimiler le morphème pluriel -w dans les verbes défectueux.

Bibliographie

- Baccouche, Taieb. 1969. "Description phonologique du parler arabe de Djemmal (Tunisie)", *Cahiers du C.E.R.E.S. Série linguistique 2, Travaux de Phonologie*, Tunis : 23-80.
- Bakrī al- = *Description de l'Afrique septentrionale par El-Bekri* (trad. par Mac Guckin de Slane), Alger, 1913.
- Boris, Gilbert. 1951. *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud tunisien (Nefzaoua)*, Paris.
- Boris, Gilbert. 1958. *Lexique du parler arabe des Marazîg*, Paris.
- Cantineau, Jean. 1939. "Les parlers arabes du Département de Constantine", in *Quatrième Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Alger : 849-863.
- Caubet, Dominique. 2004. "Les parlers arabes nomades et sédentaires du Fezzān, d'après William et Philippe Marçais", in M. Haak, R. de Jong, K. Versteegh (eds.), *Approaches to Arabic Dialects*, Leiden : 67-94.
- Cohen, David. 1964. *Le parler arabe des Juifs de Tunis I : Textes et documents linguistiques et ethnographiques*, Paris.
- Cohen, David. 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis II : Etude linguistique*, Paris.
- Despois, Jean, "Essai sur l'habitat rural du Sahel tunisien", *Annales de Géographie* volume 40, n° 225, 1931, p. 259-274.
- Durand, Olivier. 2014. "Une isoglosse, ça trompe... Réflexions de sociolinguistique historique en arabe : évolutions et révolutions", in O. Durand, A.D. Langone, G. Mion (eds.), *Alf lahğa wa lahğa. Proceedings of the 9th Aida Conference*, Wien-Münster : 153-162.
- Ibn Khaldūn. 1997. *Discours sur l'Histoire universelle. Al-Muqaddima. Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil*, Paris (éd. or. Beyrouth, 1967-68).
- Marçais, William. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (Département d'Oran)*, Paris.
- Marçais, William. 1938. "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée. L'arabisation des campagnes", *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 14 : 5-17.
- Marçais, William. 1950. "Les parlers arabes", in A. Basset (éd.), *Initiation à la Tunisie*, Paris : 195-219.
- Marçais, William & Guîga, Abderrahmâne. 1925. *Textes arabes de Takrouna I*, Paris.
- Marçais, William & Guîga, Abderrahmâne. 1960-1961. *Textes arabes de Takrouna*, Paris.

²⁴ Traduction de V. Monteil.

- Mion, Giuliano. (à paraître). “Éléments de description de l’arabe parlé à Mateur (Tunisie)”, *al-Andalus Magreb*, 21 (2014).
- Picouet, Michel. 1971. “Aperçu des migrations intérieures en Tunisie”, *Population*, 26 : 125-148.
- Ritt-Benmimoun, Veronika. 2014a. “The Tunisian Hilāl and Sulaym Dialects. A Preliminary Comparative Study”, in O. Durand, A.D. Langone, G. Mion (eds.), *Alf lahğa wa lahğa. Proceedings of the 9th Aida Conference*, Wien-Münster: 351-359.
- Ritt-Benmimoun, Veronika. 2014b. *Grammatik des arabischen Beduinendialekts der Region Douz (Südtunesien)*, Wiesbaden.
- Saada, Lucienne. 1984. *Eléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*, Paris.
- Singer, Hans-Rudolf. 1984. *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*, Berlin.
- Skik, Hichem. 1998. “La prononciation de qâf arabe en Tunisie”, in M. Mifsud (ed.), *Proceedings of the Third International Conference of Aïda*, Malta: 131-136.
- Stumme, Hans. 1896. *Grammatik des tunisischen Arabisch nebst Glossar*, Leipzig.
- Talmoudi, Fathi. 1980. *The Arabic Dialect of Sūsa (Tunisia)*, Göteborg.
- Yoda, Sumikazu. 2008. “On the Vowel System of the al-Mahdīya Dialect of Central Tunisia”, in S. Procházka, V. Ritt-Benmimoun (eds.), *Between the Atlantic and Indian Oceans. Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th Aida Conference*, Wien: 483-490.